

PUBLICATION : PERSPECTIVES CRIMINOLOGIQUES.

La responsabilité et la responsabilisation dans la justice pénale, (dir.) F. Digneffe et T. Moreau, Ed. de boeck, 2005, p. 501 à 522.

La statistique, instrument de pouvoir ?

D. Deprins
(Facultés Universitaires Saint-Louis)

Introduction :

Décrire les conditions d'émergence de la statistique en lien avec son usage contemporain, c'est y trouver les fondements épistémologiques de son rôle (toujours actuel) de moyen de contrôle à des fins de « régulation de la population », pouvant servir un discours et une pratique sécuritaire. Dans la description de ces conditions d'émergence, tout est déjà écrit sur sa nature et ses finalités ; et, en particulier, on peut déjà y lire les finalités, secrètes ou non, et les dérives actuelles de l'évaluation quantitative. L'art de gouverner ne s'entend-il pas aujourd'hui de celui de surveiller et d'effrayer, comme l'interroge P. Virilio¹?

Confrontée au constat de l'invasion de l'évaluation quantitative dans ce contexte d'inflation méthodologique, j'ai suivi tout un cheminement à travers cette question, que je me propose de partager ici et qui n'est pas sans lien avec la question de la « responsabilité² » de ceux qui en font usage dans le débat public. C'est de cette place particulière, de « l'intérieur », ai-je envie de dire, de ces méthodes que sont la statistique et le calcul des probabilités mis à son service, outils de l'évaluation quantitative par excellence, que je voudrais parler. La description de ce cheminement permettra en outre de pouvoir pointer les différentes façons dont la statistique et ses productions peuvent être instrumentalisés pour l'exercice du pouvoir, et ce, jusqu'au plus intime.

Une première étape de ce cheminement interroge la responsabilité de la méconnaissance et du mésusage de l'outil statistique lui-même par ceux qui en jouent et du sort qui est ainsi fait à ses productions dans cette instrumentalisation de la statistique à des fins de manipulations d'opinion et de cautionnement de décisions basées sur de faux jugements. J'y aborderai la question éthique que pose parfois l'utilisation de l'outil statistique.

¹ Cité par F. BRION, professeur à l'Université Catholique de Louvain, abstract de la *Responsabilité du criminologue dans le débat public*, Actes du colloque du 75^{ème} anniversaire de l'Ecole de Criminologie de l'Université Catholique de Louvain, les 28 et 29 avril 2005. A paraître.

² Ce papier a fait l'objet d'une présentation au colloque qui commémorait le 75^{ème} anniversaire de l'Ecole de Criminologie de l'Université Catholique de Louvain, les 28 et 29 avril 2005 ; la session concernait la responsabilité du criminologue dans le débat public. Il sera également publié dans les actes du colloque. A paraître.

La deuxième étape questionne l'outil statistique lui-même comme méthode formelle dans ce contexte d'inflation méthodologique auquel participe l'invasion de l'évaluation quantitative. Comment ne pas replacer cette inflation méthodologique, ce retour en force du positivisme, dans la logique de précaution³ qui prévaut depuis la fin de XX^e siècle. Le rapport fétichiste aux chiffres auquel je conclus ouvre à la possibilité du pire dans ses usages, l'hypothèse du « pire » étant au cœur de ce principe de précaution.

Une troisième étape, enfin, interroge l'utilisation de l'outil statistique à cet objet particulier qu'est l'humain, plus précisément, à l'évaluation de sa bonne ou mauvaise « santé mentale⁴ », et, donc, à ce qui touche à sa vie psychique. Deux réflexions seront proposées afin de tenter d'apporter un éclairage à ce propos : celle relative à la théorie de l'homme moyen d'Adolphe Quételet, célèbre astronome belge du milieu du XIX^e siècle ; elle n'est pas sans lien avec le discours néo-libéral sur la manière dont on doit se constituer soi-même comme sujet moral. Ensuite, une réflexion comparative sur l'attitude face au hasard en statistique et en psychanalyse comme science de l'Esprit ; ces attitudes s'opposant, on voit mal l'adéquation possible de la méthode à l'objet – le sujet⁵ – sans un risque de mutilation de sa part la plus vivante.

Les conditions d'émergence de la statistique en lien avec son usage contemporain⁶ :

Cette description est celle des fondements épistémologiques de la statistique, celle de sa nature, de ses finalités et du rapport à elle qu'elle institue mais des raisons aussi, le plus souvent travesties et inconscientes, du recours forcené au quantitatif par le biais de la statistique. L'approche retenue emprunte le biais de la *raison d'Etat*⁷ ; ce n'est bien sûr qu'un regard particulier et partiel. C'est, me semble-t-il, un angle de vue qui offre particulièrement l'avantage de mettre en lumière ces fondements épistémologiques.

³ Cette logique de précaution est l'héritière de trois grandes questions relatives aux problèmes contemporains de sécurité : les problèmes environnementaux dans leur dimension de menaces globales (Tchernobyl, A.Z.F. à Toulouse etc.), les problèmes de santé liés aux accidents médicaux (risques en série liés aux transfusions, aux greffes et aux transplantations) et les problèmes qui relèvent de la responsabilité des producteurs en cas de défaut d'un produit eu égard au délai apparaissant entre la production elle-même et l'apparition du défaut, jusqu'alors imprévisible, insoupçonné et insoupçonnable. Cette logique de précaution est présentée par F. EWALD., *Le retour du Malin Génie*, dans « Le Principe de Précaution sous la conduite des affaires humaines », sous la direction d'O. GODARD, INRA, 1997.

⁴ Le concept de « Santé Mentale » recouvre-t-il l'idéal d'un sujet qui ne pâtirait plus du réel ? « Si le terme de santé mentale a un sens, il ne peut s'agir que d'un heureux nouage [*provisoire, toujours, ai-je envie d'ajouter*] entre la part d'irréductible de chaque individu et la société » comme le prétend P. Ebtinger. Etre ou ne pas être... adapté socialement est devenu le critère de la bonne ou de la mauvaise santé mentale...

⁵ Le sujet, dans ce contexte, est à comprendre au sens psychanalytique du terme : un sujet fondamentalement divisé qui s'origine dans son rapport à l'Autre.

⁶ Dans mon collimateur, l'évaluation quantitative...

⁷ Le résumé exposé dans ce paragraphe et relatif à l'émergence de la statistique doit beaucoup aux quatre dernières leçons du Cours au Collège de France de M. FOUCAULT, *Sécurité, Territoire et Population ; cours au Collège de France, 1977-1978*, Hautes Etudes, Gallimard, Seuil. Les remarques et liens que j'en tire me sont bien entendu personnels.

Qu'est ce que cette raison d'Etat ? Pour M. Foucault, cette raison d'Etat est « ce qui est nécessaire et suffisant pour que la république [...] conserve exactement son intégrité⁸ » Et avec Palazzo d'ajouter, que c'est « une règle ou un art [...] qui nous fait connaître les moyens pour obtenir l'intégrité, la tranquillité ou la paix de la république⁹ »

Dans son cours au Collège de France, *Sécurité, Territoire et Population*, M. Foucault analyse le passage de la souveraineté sur le *territoire* à la régulation de la *population* avec son corrélatif mécanisme de *sécurité*. C'est dans le contexte - au XVI^e siècle et dans le courant du XVII^e siècle - de cette transformation de la raison occidentale - à l'époque de Kepler, Galilée, Descartes, etc.- que naît la statistique, outil de cette régulation de la population ; l'apparition d'une raison gouvernementale donne lieu à une certaine manière de penser, de raisonner, de calculer. C'est ce que l'on appelle la politique, comme *mathesis*, comme forme rationnelle de l'art de gouverner, dont il ne faut pas oublier qu'elle a d'emblée inquiété les contemporains comme quelque chose qui serait une « hétérodoxie », nous dit M. Foucault.

Etymologiquement, la statistique – *Statistik* en allemand – est la connaissance de l'Etat, de ses forces et de ses ressources à un moment donné¹⁰. La Statistique, c'est donc le savoir de l'Etat sur l'Etat. L'Etat, dans cette pensée politique, dans cette pensée que cherchait la rationalité d'un art de gouverner, l'Etat, donc, a d'abord été un *principe d'intelligibilité d'un réel inconnu*, un principe de lecture de la réalité : l'avènement de la statistique s'origine précisément dans ce principe d'intelligibilité d'un réel inconnu puisque dans sa démarche¹¹ même, la statistique postule un vaste ensemble inconnu – la *population* - dont on ne dispose que d'une information limitée. L'introduction du concept de *population* dans le jargon de la statistique est l'héritage d'un intérêt qui s'est déplacé, du prince et de ses rivaux, au *peuple*. C'est consécutif à la pensée de Bacon - s'opposant ainsi à celle de Machiavel - pour qui le *risque* (de sédition) bien avant d'être un problème lié aux nobles et aux grands (qu'on achète ou exécute rapidement) est celui du mécontentement du peuple. Le problème du gouvernement, c'est le peuple ; il est difficile et dangereux. *La statistique en réponse à un risque, à un danger*.

La statistique va désormais permettre de calculer sur des éléments capitaux et réels ; c'est à dire ceux de l'*économie* et de l'*opinion* ; ce qui n'est pas sans évoquer la pratique communément répandue des sondages d'opinion qui servent le plus souvent la logique du marché. Notons que, dans sa version manuscrite reprise par F. Ewald et A.

⁸ FOUCAULT M., *Sécurité, Territoire et Population : Cours au Collège de France, 1977-1978*, Hautes Etudes, Gallimard, Seuil, pp. 262.

⁹ PALAZZO G. A., *Discorso del Governo e della ragion vera di Stato*, Napoli, per G.B. Sottile, 1604. Cf FOUCAULT M., *Ibid.*, p. 263.

¹⁰ FOUCAULT M., *Sécurité, Territoire et Population : Cours au Collège de France, 1977-1978*, Hautes Etudes, Gallimard, Seuil : « ... connaissance de la population, mesure de sa quantité, mesure de sa mortalité, de sa natalité, estimation des différentes catégories d'individus dans un Etat et de leurs richesses, estimation des richesses virtuelles dont dispose un Etat : les mines, les forêts, estimation des richesses qui circulent, estimation de la balance commerciale, mesure des effets de taxes et des impôts... » pp 280.

¹¹ Dans le courant « expérimentalo-inductif » de l'épistémologie des sciences, la démarche inductive de la Statistique, comme application du Calcul des Probabilités, appelée, dans son jargon, l'*inférence statistique*, consiste à tirer des conclusions à partir de données réelles observées sur un plus vaste ensemble inconnu dont les données réelles dont on dispose n'en constituent qu'une information limitée. Les données réelles dont on dispose sont appelées « les statistiques », statistiques des Instituts de Sondages ou des Instituts Nationaux de Statistiques. Ainsi dans cette démarche inférentielle, passer du particulier au général introduit par nature de l'incertitude, du biais, du hasard dans son sens épistémologiquement pertinent d'aléatoire.

Fontana dans ce même cours au Collège de France, M. Foucault ajoute : « Le public comme sujet-objet d'un savoir : sujet d'un savoir qui est opinion et objet d'un savoir qui est d'un tout autre type puisqu'il a l'opinion pour objet et qu'il s'agit pour ce savoir d'Etat de modifier l'opinion ou de s'en servir, de l'*instrumentaliser* ». *La statistique au service de l'instrumentalisation de l'opinion*.

La statistique s'inscrit aussi dans la *ratio status*, la rationalité intrinsèque à l'art de gouverner qui implique une certaine production de *vérité* : il s'agit de connaître les éléments qui vont assurer le maintien de l'Etat dans sa force ou dans son développement nécessaire et qui constitueront un *savoir nécessaire* au souverain. Plus qu'une connaissance des lois, ce savoir concerne la connaissance des « choses » Cette production de vérité, d'un savoir nécessaire est au centre de la problématique de la statistique ; j'en parlerai plus loin comme suppléance à un principe de « véridiction » recherché et qui n'est pas sans lien avec un rapport « fétichiste » aux chiffres de la production statistique. *La statistique comme production de vérité*.

Revenons au *savoir nécessaire* à l'art de gouverner : comment s'assurer que ce savoir ne perde ses effets ou qu'il n'ait les conséquences attendues, si ce n'est en gardant le *secret*. A la nécessité du secret, correspond celle d'*enquêtes*, coextensives à l'exercice d'une administration mais aussi celle d'un codage rigoureux entre ce qui peut être publié et ce qui ne peut l'être ; ce sont les *arcana imperii* ou *secrets du pouvoir*. On comprend comment les statistiques sont une dimension essentielle à l'exercice du pouvoir comme secret à ne pas divulguer. Nous verrons comment l'évaluation quantitative dans son application sans appel et souvent sans discernement dans le champ qui nous préoccupe, recèle cette dimension de pouvoir et de secret puisque, le plus souvent, elle est imposée par les pouvoirs subsidiaires, dans un rapport de sous-traitance et non de partenariat, et sans dévoiler à « quelle sauce » ces résultats de l'évaluation transmis seront mangés par les commanditaires¹². On pourrait ajouter d'*obéissance* et de *soumission*, autre bais d'analyse de la raison d'Etat par M. Foucault et auquel la statistique apporte son concours dans le rapport de soumission et de fascination aux chiffres, productions statistiques, qu'elle suscite. *La statistique au service des secrets du pouvoir appelant à la soumission*.

A cette analyse que fait M. Foucault, de la raison d'Etat, dans sa finalité d'obéissance et de soumission, de production de vérité, d'enquête et d'opinion publique, il manque une dimension que j'ai pourtant déjà introduite à un autre niveau – à savoir comme héritage de cet intérêt porté désormais au peuple eu égard à sa dangerosité plutôt qu'au prince- c'est celui de *population*. On ne parlera pas de population comme sujet économique, dans cette politique mercantiliste de l'époque ; le problème est celui de la richesse de l'Etat, pas celle de la population ! Il s'agit de donner aux individus une certaine représentation, une certaine idée, de leur imposer quelque chose et aucunement de se servir d'une manière active de leur attitude, opinion, manière de faire.

La *population* est une notion centrale en statistique, quelle soit réelle ou conceptuelle, finie ou infinie : elle représente ce réel inconnu ou difficilement connaissable, constitué d'un ensemble (le plus souvent) dénombrable d'éléments auquel

¹² L'exemple du Rapport Minimal Psychiatrique (RMP) belge est édifiant à cet égard. Une critique méthodologique de base est proposée dans DEPRINS D., *La Statistique dans la champ de la santé mentale*, Quarto, 2005, A paraître.

la statistique n'accorde aucun intérêt en tant que tel, si ce n'est comme éléments potentiellement observables et utilisés comme expédient pour en connaître « quelque chose » de cette population – ce réel - inconnue. On peut y discerner un certain parallélisme avec l'intérêt – ou plutôt le non-intérêt - porté aux individus eux-mêmes de cette population dans ce contexte mercantiliste qu'est celui de l'avènement de la statistique où ce qui importe c'est l'Etat, et non les individus qui la composent. « En dépouillant [*l'homme*] de son individualité nous *éliminerons* tout ce qui est accidentel ¹³ » nous dit Quételet. J'en ferai les commentaires à l'occasion des réflexions sur l'homme moyen qui suivront. *La statistique au mépris de l'individu.*

La population est aussi une notion centrale dans toute la vie politique à partir du XVII^e siècle. La population va être élaborée à travers un appareil mis en place pour faire fonctionner la raison d'Etat ; c'est la *police*, qui rend la statistique nécessaire et possible puisque la police, en tant qu'art de maintenir un rapport de force et de développer les forces internes à chacun des éléments, suppose elle-même que chaque Etat repère exactement quels sont ses possibles, ses virtualités. C'est ce qu'on appellera plus tard un mécanisme de *sécurité*. La police, à cette époque, n'est pas celle d'aujourd'hui même si elle la préfigure. Dans ce précautionnisme à l'œuvre aujourd'hui qui se reflète dans le principe de sûreté comme le nomme F. Ewald, la statistique est un dispositif qui « collabore » avec ce mécanisme de sécurité ; que penser de l'expansion des banques de données relatives aux individus (carte SIS, carte d'identité à puce, registre national, dossier médical, dossier scolaire etc.)? Sans parler de l'évaluation quantitative ... *La statistique, instrument de la corrélation entre la technique de sécurité et la population.*

La statistique comme instrument commun à l'équilibre de l'Europe du Traité de Westphalie (1648) dans son rapport de *domination* et de colonisation au reste du monde et à l'organisation de la police ; c'est sur elle que repose le principe de déchiffrement des *forces* consécutives d'un Etat pour les connaître et les comparer. La statistique, rendue nécessaire par la police, rendue possible par la police, comme savoir de l'Etat sur l'Etat (savoir de soi de l'Etat, savoir aussi sur les autres Etats et, par conséquent, comparaison qui permettra de suivre et de maintenir l'équilibre entre Etats) *La statistique comme charnière entre la police et l'équilibre entre les Etats européens.* Etc.

Bref, la statistique comme réponse à un risque, à un danger et à la peur que ce danger génère, la statistique comme instrumentalisation de l'opinion, comme production de vérité, comme savoir nécessaire, comme nécessité de secrets du pouvoir avec ses corrélatives enquêtes (sondage d'opinion ou pratique policière ?), la quête de rationalité par l'outil statistique et ses calculs à des fins d'obéissance et de soumission comme attitude face aux productions de « vérité » de la statistique, la statistique au cœur de l'organisation de la police comme instrument de sécurité et d'ordre... Tous ces aspects de la statistique dans ses conditions d'émergence se retrouvent dans l'analyse que l'on peut faire de l'évaluation quantitative « invasive », appliquée à la sphère de l'humain. Comment ne pas repérer que ces signifiants ¹⁴ appartiennent aussi au discours du précautionneux ? (Voir infra).

Au XIX^e siècle déjà, l'économiste libéral, J-B. Say, à l'occasion des premiers congrès de statistique présidés par A. Quételet – il en sera question dans la seconde

¹³ Cité par F. ESWALD, *L'Histoire de l'Etat Providence : les origines de la solidarité* », Editions Grasset & Fastelle, 1996, pp.110-111.

¹⁴ Ces signifiants apparaissent *en italique* dans le texte.

section - dès 1851, manifeste sa méfiance à l'égard de la statistique qu'il dénonce comme un inventaire infini, servant l'emprise croissante de l'Etat. Il ajoute : « Quand je vois qu'il n'y a pas d'opération détestable qu'on n'ait soutenue et déterminée par des calculs arithmétiques, je croirais plutôt que ce sont les chiffres qui tuent les Etats¹⁵ »...

L'évaluation quantitative, du mésusage de la statistique à l'inadéquation de la méthode à l'objet humain dans sa part la plus intime :

a) La première question fut celle de la responsabilité du mésusage et de la méconnaissance de l'outil statistique lui-même par ceux qui en jouent dans cette instrumentalisation de la statistique à des fins de manipulations d'opinion et de cautionnement de décisions basées sur de faux jugements.

Je ne vous parlerai pas des problèmes bien connus de choix du modèle, de choix des variables¹⁶, de choix des plans d'échantillonnage, de l'écart entre ce que l'on veut mesurer et ce que l'on mesure effectivement, de l'ignorance des balises à l'interprétation et des mesures de fiabilité ou d'incertitude qui accompagnent toute estimation d'un modèle probabiliste (on « probabilise » l'erreur), du non-respect des hypothèses sous-jacentes aux modèles etc. Seules la causalité statistique et la confusion qui résulte de prendre la partie pour le tout seront abordées ici.

L'explication causale ne signifie pas se demander quelle est la cause du phénomène mais plutôt, pourquoi « y » est régulièrement, fonctionnellement, lié à « x » ; s'il y a une part explicative, elle consiste plutôt à expliquer pourquoi la « cause », au sens faible du terme, est cause du phénomène, selon la formule de R. Franck¹⁷ !

Le concept de *cause* en statistique pose problème dès lors qu'à une relation fonctionnelle, régulière, établie entre x et y, on associe « une causalité objective ou efficiente¹⁸ » qui relève le plus souvent d'un réflexe mental (malheureux) plutôt que d'une analyse pertinente. La notion de cause en statistique est celle d'une causalité « faible » dans ce sens qu'elle est de l'ordre de la constatation et non de l'explication : une *chance* que tel ou tel phénomène se réalise, une *tendance* (en référence au concept d'espérance mathématique), un *penchant* (au suicide, au mariage, à l'obésité, à la délinquance, etc.) ou même une *influence*, dit F. Ewald en nous parlant de norme et de moyenne. Un modèle statistique « ne dira pas *pourquoi* un tel est criminel, ni même *pourquoi* il y a des crimes dans la société mais, sur base, par exemple, du constat de

¹⁵ Cité par F. EWALD, *Op. Cit.*, pp.114.

¹⁶ FOUCHET PH., *Pour une évaluation au service de la clinique ; les raisons d'un colloque*, présentation dans le cadre du colloque « Evaluer l'évaluation. L'évaluation des pratiques cliniques, psychothérapeutiques et psychosociales en institution : état de la question en Belgique francophone. », 25 & 26 avril 2005, Ph. Fouchet y dénonce le recours à ces variables catégorielles dichotomiques destinées à « apprécier » l'état du toxicomane à partir de sa qualité de propriétaire ou non, ou celui d'un malade mentale par la grille d'évaluation suivante : « Dégage-t-il des odeurs corporelles ? Parle-t-il la bouche pleine ou mastique-t-il la bouche ouverte ? Tire-t-il la chasse d'eau et se lave-t-il les mains après avoir été à la toilette ? A-t-il une allure débraillée ? Etc. » pp. 2. (Cet article sera publié dans les actes du colloque. A paraître) Choix des variables qui relève de l'idéologie de l'ordre...

¹⁷ FRANCK R. (1994), *Faut-il trouver aux causes une raison ? L'explication causale dans les sciences humaines*. Publication de l'Institut Interdisciplinaire d'Etudes Epistémologiques, Lyon.

¹⁸ ESWALD F., *Op. Cit.*, pp. 114.

l'augmentation de la délinquance dans les zones urbaines, que la vie urbaine est une « cause » [*en son sens faible évoqué plus haut*] de la criminalité : ce n'est rien d'autre que commenter la constance d'une probabilité¹⁹ » Le Calcul des probabilités fait partie de ces ruses de l'intelligence : il s'applique aux phénomènes aléatoires, ceux qu'on ne peut prédire avec certitude, parce qu'on en ignore absolument les conditions déterminantes. Ce n'est pas qu'elles n'existent pas mais elles sont si complexes, si nombreuses sans doute, si difficilement identifiables, si contradictoires dans leurs effets, qu'il est impossible de les connaître. Le Calcul des Probabilités ne veut pas combler cette ignorance comme le dit F. Ewald ; par ruse, il va la contourner, s'en servir même, pour faire dire quelque chose à la nature « sans qu'elle ait pour autant à dévoiler ses secrets²⁰ » Un événement aléatoire sera décrit par une « loi de probabilité » liant ainsi inexorablement l'aléatoire à une théorie formelle qui lui donne son sens. Elle « se confond avec la constatation des régularités statistiques qui caractérisent certains phénomènes dès lors qu'ils sont observés en masse²¹ » A titre illustratif, considérons l'ajustement linéaire presque parfait que l'on peut observer entre le volume des consommations de glace en été et le nombre de viols. Le même constat peut être fait entre certaines variables supposées mesurer des signes de prédisposition à la psychose et la consommation de cannabis etc. Cet ajustement linéaire quasi-parfait qui peut s'évaluer par un coefficient de corrélation positif proche de l'unité, signifie que plus le volume des consommations de glace augmente, plus le nombre de viols augmente lui aussi selon une relation fonctionnelle bien établie ; connaître le volume des consommations de glace en été voudrait donc dire que l'on connaîtrait le nombre de viols... Or le volume des consommations de glace en été n'est pas une condition déterminante du nombre de viols qui en ferait une cause efficiente et objective ; c'est le constat d'une régularité statistique qui caractérise ce phénomène que l'on observe avec répétition. Le même commentaire peut être fait pour l'ajustement linéaire entre des « signes » de prédisposition à la psychose et la consommation de cannabis.

Il faut noter que l'aléatoire²² moderne est le plus souvent considéré comme ce qui se produit *sans cause* connue, ni même connaissable et dont la survenue singulière ne peut donc être prédite. Plus rigoureusement, cette notion de hasard n'exclut pas qu'il y ait *de facto* une causalité stricte au niveau de l'événement : il y a sûrement tout un jeu de causes strictement déterministes qui aboutit au résultat « pile » du jet d'une pièce équilibrée plutôt qu'au résultat « face », le jeu de pile ou face étant l'archétype d'une situation aléatoire. Le mouvement de la pièce, corps soumis au champ de la pesanteur et astreint à évoluer au-dessus d'une surface plane comme une table, devrait en principe être entièrement calculable à partir des lois de la mécanique. « Mais ce calcul est en pratique impossible à mettre en œuvre, pour la raison que des modifications imperceptibles dans les conditions du mouvement (manière de lancer, point de chute, ...) peuvent en changer radicalement l'aboutissement final²³ » De façon générale, faute de théories et/ou d'observations suffisamment précises, on ne connaît pas ces causes. Ainsi la chute d'une pièce équilibrée sur le côté « pile » est-elle rigoureusement déterministe²⁴. Dans un souci d'efficacité, mieux vaut renoncer à une prédiction par les

¹⁹ ESWALD F., *Op. Cit.*, pp. 115.

²⁰ ESWALD F., *Op. Cit.*, pp. 114.

²¹ ESWALD F., *Op. Cit.*, pp. 114.

²² Je parlerai de cet aléatoire dans le dernier point de ce papier.

²³ DIU B. et alii, *Elements de Physique Statistique*, Paris, Hermann, 1989, appendice I.

²⁴ Notons toutefois, pour être tout à fait rigoureux, que ce sens du mot « hasard » comme événement aléatoire n'implique pas nécessairement qu'une telle causalité existe (exemple de la mécanique quantique).

lois physiques : la seule prédiction possible pour de tels événements reste alors la prédiction statistique qui raisonne directement sur les caractéristiques du hasard lui-même. Le concept de hasard en statistique et en probabilité sera discuté ultérieurement.

Dans ces conditions, l'explication causale forte scelle le tout et prive de toute valeur heuristique ; c'est l'« assèchement de la pensée »²⁵.

L'autre mésusage fréquent de la statistique est celui de prendre la partie – observée – pour le tout, quand rien ne l'y autorise. C'est faire la confusion entre les méthodes purement descriptives de l'Analyse des Données à partir « des » statistiques et les méthodes dites inférentielles, méthodes inductives qui prennent en compte le biais, l'incertitude inhérente à la démarche qui consiste à passer du particulier au général, de l'échantillon représentatif à la population. En guise d'illustration ; citons cette étude statistique²⁶ faite dans une grande ville des Etats-Unis où il s'agissait d'analyser le lien entre le type plus ou moins répressif des interventions policières et le taux de récidive. Trois types d'interventions policières sont envisagés en réponse à des violences domestiques (plus précisément conjugales) : la simple réprimande, la séparation momentanée des conjoints en conflit (retour de l'un ou l'autre dans sa famille, par exemple) et enfin, l'incarcération. Avant chaque intervention, le choix entre ces trois types d'intervention est déterminé de façon aléatoire ; ce qui n'est pas sans poser une question éthique, ceci soit dit en passant ! Le résultat statistique de cette étude pratiquée dans cette grande ville américaine conclut que la récidive diminue avec la sévérité de l'intervention policière ... Enfin, dans cette ville-là... car jamais ce même type de résultat ne fut obtenu quand, plus tard, cette même analyse fut menée, de la même façon, avec la même opérationnalisation méthodologique, dans cinq autres grandes villes américaines...

Les Médias avec leur force de frappe sur l'opinion n'y sont pas pour rien, dans ce ravalement à une explication causale ou à cette confusion entre la partie et le tout... On voit comment ce mésusage de l'outil statistique peut mener à faire dire ce que l'on veut aux productions statistiques...

Ce qui n'est pas sans soulever la question éthique, disais-je, de l'usage de ces méthodes statistiques ! L'exemple dénoncé par Ph. Fouchet et P. de Neuter²⁷ sur les recherches du type « Evidence Based Medicine » présente un caractère éminemment contestable, non seulement sur le plan méthodologique mais également sur le plan éthique, particulièrement dans le domaine des psychothérapies où il est directement question de la souffrance du sujet. « L'une des questions les plus sensibles est celle du « groupe contrôle ». Il est en effet inadmissible de répartir aléatoirement, comme cela se fait dans ce type de recherche, un ensemble de patients qui consultent pour des problèmes psychiques, soit dans un groupe expérimental (où ils recevront effectivement un traitement psychothérapeutique), soit dans un groupe contrôle où ils seront mis sur

²⁵ Terme utilisé par J. De Munck, philosophe et professeur à l'Université Catholique de Louvain, lors d'une intervention au colloque « Evaluer l'évaluation. L'évaluation des pratiques cliniques, psychothérapeutiques et psychosociales en institution : état de la question en Belgique francophone. », Bruxelles, 25 & 26 avril 2005.

²⁶ SHERMAN, L.W. & R.A. BERK, The Specific Deterrent Effects of Arrests for Domestic Assaults, *American Sociological Review*, 1984, 49, pp. 261-272.

²⁷ FOUCHET PH. & P. DE NEUTER, *L'évaluation dans le champ des psychothérapies*, présentation dans le cadre du colloque « Evaluer l'évaluation. L'évaluation des pratiques cliniques, psychothérapeutiques et psychosociales en institution : état de la question en Belgique francophone. », Bruxelles, 25 & 26 avril 2005, pp. 6. Cet article sera publié dans les actes du colloque. A paraître.

une liste d'attente (on choisit alors de laisser en souffrance la demande d'aide adressée par le patient) ou dans un groupe « placebo » (où le thérapeute est chargé d'avoir un minimum de contacts avec le patient et de ne pas utiliser les éléments supposés actifs dans la thérapie, voire même de faire ce qu'on appelle une « pseudo-thérapie » ou une « anti-thérapie »). Comme l'indique Roger Perron – que je cite : « On ne peut que rester effaré face à ce type de technique ! »

L'utilisation des productions statistiques requiert la plus grande prudence pour respecter la frontière entre ce que l'on peut en dire et ce qu'on ne peut pas en dire ... Maigreux donc des interprétations statistiques dès lors qu'elles échappent à cette confusion évoquée ci-dessus et que celles-ci en respectent les balises associées à l'outil et le sens restrictif de la relation fonctionnelle établie.

b) Vint ensuite l'interrogation de l'outil statistique lui-même comme méthode formelle dans ce contexte d'inflation méthodologique auquel participe l'invasion de l'évaluation. Comment ne pas replacer cette inflation méthodologique, ce retour en force du positivisme, dans la logique de précaution qui prévaut depuis la fin de XX^e siècle ? Cette logique de précaution - elle s'applique « à l'incertain, c'est à dire ce que l'on peut redouter sans pouvoir l'évaluer²⁸ » - invite à prendre en considération l'hypothèse du pire et requiert un exercice actif du doute ; elle invite à faire, selon la formule de F. Ewald, du *Malin Génie*, le compagnon de tous les instants. Cette logique n'est pas sans lien avec l'illusion du « risque zéro », revendication d'un savoir absolu, dans une maîtrise qui ne l'est pas moins.

Cette attitude mène à de l'indécidable, à une inhibition d'entreprendre. Ce besoin de maîtrise corrélative du principe de précaution est en lien avec la peur que H. Jonas présente dans sa valeur heuristique ; cette peur consiste en un exercice intellectuel où il s'agit de faire peur et de se faire peur ; la *substance éthique*²⁹ du précautionneux, comme aurait pu l'appeler M. Foucault, est très intellectuelle.

De ce contexte de peur et d'indécidabilité émane la quête d'un principe de « véridiction³⁰ », dans l'illusion d'un grand Autre consistant, et qui, évidemment, fait défaut.

Après les logiques de responsabilité et de solidarité, celle de sûreté correspond à cette tentative de « forclusion du risque ». Il existe un risque au-delà du risque. Ce risque forclos ferait ainsi « retour dans le réel³¹ » comme une irruption dans le champ de la réalité, comme une image totalement étrangère. « Notre figure du destin, non pas un

²⁸ EWALD F., *Le retour du Malin Génie*, dans « Le Principe de Précaution sous la conduite des affaires humaines », sous la direction d'O. GODARD, INRA, 1997, pp. 113.

²⁹ Quelle est sa *substance éthique* ? Sur quoi fait-elle peser son rapport à la règle ? Quel est le choix du lieu de construction de soi ? Quels sont les matériaux sur lesquels le soi va s'ériger ?

³⁰ Lacan, quant à lui, parle de la vérité comme mi-dire, double, dédoublée, jamais univoque. La vérité n'est pas un signifiant ; c'est une place qui laisse le savoir dans un état où il reste de l'inconsistance, de l'incomplétude. (Voir Théorème de Gödel)

³¹ Le réel est à prendre ici dans l'acception que « ce qui n'est pas venu au jour du symbolique, réapparaît dans le réel ; afin que le réel ne se manifeste plus de manière intrusive dans l'existence d'un sujet, il est nécessaire qu'il soit tenu en lisière par le symbolique », CHEMAMA R. et B. VANDERMERSCH, *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Larousse, 2003.

destin renvoyant aux Dieux comme dans l'antiquité, est un destin à figure humaine ; notre figure du tragique appartient au monde de la technologie³² »

Dans la préface de la "Société du Risque", U. Beck dit de la société que c'est "comme si c'en était fini de l'Autre"; société sans Autre, donc, où cet insupportable du réel fait dès lors retour, précisément là où apparaît l'idéal d'un sujet qui n'en pâtirait plus!

Ne peut-on voir ce recours au quantitatif, au positivisme, en suppléance à ce principe de « véridiction » ; les chiffres comme production de vérité – dès sa naissance, la statistique avait un but de production de vérité – comme « vérité vraie », comme « ultime réponse », celle du dernier mot comme un décret de certitude. Combien de fois n'avons-nous entendu « Les chiffres le disent ! », quand les arguments se font rares et qu'il s'agit d'enlever la décision ?

Il en résulte une soumission, voire une fascination aux chiffres dans l'illusion d'un langage qui se voudrait vidé de toute équivocité, un « métalangage », sorte de *Mathesis Universalis*³³, expression du désir d'un langage « plus parfait » que toute langue naturelle. C'est un rapport fétichiste aux chiffres qui leur ravit toute valeur heuristique, mutile l'objet à penser dans son entreprise d'objectivation. Le fétiche est ce voile devant la réalité qu'il dissimule ... et c'est désormais ce voile qui est surestimé. Je rejoins ainsi J. De Munck³⁴ lorsqu'il parle du « fétichisme du formalisme » comme garant de validité, ce vieux rêve de Descartes : « fonder la raison sur la méthode ». Tout est prescrit d'avance dans ces étapes du raisonnement !

Existe-t-il un rapport autre que fétichiste aux chiffres, production de ses méthodes statistiques, et partant à tout formalisme ? C'est là que Ch. Dejours³⁵ et J. De Munck³⁶ répondent, chacun à leur façon, que, dans la pratique d'évaluation, il faut tenir compte des savoirs informels et non des indicateurs objectivants, une logique informelle présidant toujours à nos intuitions.

c) La dernière étape fut celle d'interroger l'utilisation de l'outil statistique à cet objet qu'est la santé mentale, et donc à la vie psychique et à sa part de vivant.

La double analyse, celle de la théorie de l'homme moyen d'A. Quételet et celle – comparative - de l'attitude face au hasard en statistique et en psychanalyse tente quelques éléments de réponse.

³² EWALD F., Conférence donnée aux Facultés Universitaires Saint-Louis, Bruxelles, 24 février 2005, sur « Le Principe de Précaution ».

³³ La *Mathesis Universalis* (grec : *mathesis* – science, latin : *universalis* – universel) de Leibniz et de Descartes, et, avant eux, de J. Wilkins en 1668, était déjà une tentative d'un métalangage, science universelle hypothétique modélisée à partir des mathématiques.

³⁴ DE MUNCK J., philosophe et professeur à l'Université Catholique de Louvain, intervention au colloque « Evaluer l'évaluation. L'évaluation des pratiques cliniques, psychothérapeutiques et psychosociales en institution : état de la question en Belgique francophone. », Bruxelles, 25 & 26 avril 2005.

³⁵ DEJOURS CH., *L'évaluation du travail à l'épreuve du réel. Critique des fondements de l'évaluation*, Sciences en questions, INRA, Paris, 2003.

³⁶ DE MUNCK J., philosophe et professeur à l'Université Catholique de Louvain, intervention au colloque « Evaluer l'évaluation. L'évaluation des pratiques cliniques, psychothérapeutiques et psychosociales en institution : état de la question en Belgique francophone. », Bruxelles, 25 & 26 avril 2005.

c.1) *L'homme moyen de Quételet ou la moyenne comme dictature de la norme :*

« L'homme moyen n'existe pas³⁷ » Cette phrase de Lacan s'insurge contre la « fiction statistique³⁸ », comme il la nomme, d'Adolphe Quételet de *l'homme moyen*. Quételet veut fonder un « jugement scientifique » et « social » sur l'homme. « Cet homme prétendu ne pouvait exister », dit F. Ewald.

« Avec l'homme moyen, il n'y a plus d'universel³⁹, tout au plus, il y a du général⁴⁰ » Et dans le contexte du grand impératif social de la normalité auquel préside la théorie de l'homme moyen, cette norme morale de beauté, de perfection, de devoir, de bien, de bien-être et d'idéal que cette théorie de Quételet incarne, se retrouve dans le discours néo-libéral sur la manière dont on doit se constituer soi-même comme sujet moral.

Plus de singularité, plus d'universalité ? M. Foucault se voulait « antistratégique » dans ce sens qu'il prônait une morale théorique où il s'agissait d' « être respectueux quand une singularité se soulève, intransigeant dès que le pouvoir enfreint l'universel », le stratège ayant la morale inverse⁴¹. Réduire le sujet à son être purement social, c'est nier sa part radicalement asociale, non éduicable, sauvage, irréductible à la pensée et à la représentation, qui fonde et, en même temps, échappe à l'individu⁴², c'est précisément sur « cette part la plus intime et en même temps la plus ignorée [...] [que] se fonde le lien social⁴³ » « [...] c'est bien la vie psychique elle-même qui est visée dans ce qu'elle a de profondément étranger à la norme, de radicalement *alter*. [*Cette tentative de normalisation de l'humain*] sert à refouler ce qui habite le corps vivant, la vie pulsionnelle, en tant que telle incommensurable⁴⁴ » La norme est au cœur de la folie car la vie psychique comporte précisément cette part de profondément « étranger à la norme, radicalement *alter*⁴⁵ » Nous sommes des « animaux malades des normes, [*il ne s'agit pas de reformater*], si l'on peut dire, le sujet afin de le réadapter aux normes qui le blessent, moyennant quelques élagages et autres redressements, [*mais*] en lui ménageant

³⁷ LACAN J., « *Il ne peut y avoir de crise de la psychanalyse* », Entretien avec E. Granzotto (1974), *Le magazine Littéraire*, n° 428, février 2004, pp. 28.

³⁸ LACAN J., « *Il ne peut y avoir de crise de la psychanalyse* », Entretien avec E. Granzotto (1974), *Op. Cit.*, pp. 28.

³⁹ *Universel* au sens d'un résumé de propriétés qu'on trouvait toutes identiques en chacun.

⁴⁰ EWALD F., *L'Histoire de l'Etat Providence : les origines de la solidarité*, Editions Grasset & Fastelle, 1996, pp. 121.

⁴¹ FOUCAULT M., « Inutile de se soulever ? », (Le Monde, 11-12 mai 1979), DE, III, n°269, pp. 790-794. Cf., *Sécurité, Territoire et Population : Cours au Collège de France, 1977-1978*, Hautes Etudes, Gallimard, Seuil, 2004, pp. 392.

⁴² Cette part radicalement sauvage et asociale, Lacan l'a conceptualisée, au niveau du lien social justement, aussi paradoxal que cela puisse paraître, avec son « objet a », marqué par la singularité de la rencontre.

⁴³ EBTINGER P., *La cause Freudienne : Politique Psy*, « L'homme moyen n'existe pas », Nouvelle revue de psychanalyse, n° 57, Navarin Editeur, 2004, pp. 41.

⁴⁴ ALBERTI CH., *La cause Freudienne : Politique Psy*, « L'homme moyen n'existe pas », Nouvelle revue de psychanalyse, n° 57, Navarin Editeur, 2004, pp. 6.

⁴⁵ ALBERTI CH., *Ibid.*, pp. 6.

un espace à l'abri duquel il soit fait droit à la possibilité pour lui d'inventer⁴⁶ » ... avec sa singularité.

Si « la perfection, le devoir, le bien, le bien-être [*et l'idéal*] sont d'être dans la norme et la moyenne [*dans sa réification...*] qui [...] définit [*la réalité*]⁴⁷ », d'être le mieux « socialisé », mais non de sortir de la norme, de se distinguer ou de se démarquer... comment ne pas considérer que tout écart par rapport à cette norme, à cette moyenne, ne soit considéré comme une déviation connotée elle aussi moralement ? La variance ou l'écart-type, comme distance par rapport à la moyenne, encore et toujours, dénonce l'idéologie sous-jacente à la mesure de l'incertitude en statistique.

En effet, l'« identité de l'individu au fond [*devenant*] sociale, Quételet, à ce propos, dit : « En dépouillant [*l'homme*] de son individualité nous *éliminerons* tout ce qui est accidentel⁴⁸ » Eliminer cet accidentel chez l'individu, c'est lui refuser son statut de sujet. C'est raboter cette part « accidentelle » certes, singulière, du sujet pour le formater à un idéal social.

Soulignons que dans l'estimation de tout modèle probabiliste (c'est à dire un modèle avec une part déterministe et une part aléatoire), des plus simples et plus connus comme l'analyse de régression linéaire (ou non-linéaire) aux plus sophistiqués, on ne retient jamais, en terme d'estimation, que sa part déterministe estimée ... qui n'est rien d'autre qu'une moyenne estimée...

c.2) *Le hasard, contingence*⁴⁹ *versus aléatoire* :

Se pose le problème de l'objet qui nous préoccupe ; à savoir l'humain et sa part irréductible qui concerne sa vie psychique. La question mérite d'être posée : y a-t-il inadéquation de la méthode à l'objet ?

La démarche inférentielle de la statistique qui consiste à passer du particulier au général – de l'échantillon observé à la population inconnue – introduit par nature de l'incertitude, du biais, du hasard dans son sens épistémologique d'aléatoire.

L'incertitude, le hasard, l'aléatoire sont donc au centre des préoccupations du statisticien-probabiliste ; une des façons de lire l'histoire de la statistique⁵⁰ est celle d'une « domestication du hasard », selon la belle formule de I. Hacking⁵¹. Stigler associe la statistique à la mesure de l'incertitude, comme le dit le titre de son livre⁵². Et toute la construction méthodologique de l'Analyse Statistique tentera de prendre en

⁴⁶ PROKORIS S., *Le sexe prescrit : la différence sexuelle en question*, Alto - Aubier, Paris, 2000, pp. 41.

⁴⁷ ESWALD F., *Op. Cit.*, pp. 122.

⁴⁸ Cité par ESWALD F., *Op. Cit.*, pp. 110-111.

⁴⁹ Le résumé exposé dans ce paragraphe, dans sa partie relative à la contingence ainsi que les références bibliographiques doivent beaucoup à l'article de P. Malengreau : *L'association libre, une pratique de la contingence*, Cause Freudienne, n°56, 2004, pp. 91 à 100.

⁵⁰ DESROSIERES A. « La diversité et l'enchevêtrement des origines de la statistique expliquent que son histoire puisse être racontée de diverses façons : sociologique, institutionnelle, mathématique et philosophique » dans le *Dictionnaire d'Histoire et de Philosophie des Sciences* de D. Lecourt, PUF, Paris, 1999.

⁵¹ HACKING I., *The taming of chance*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.

⁵² STIGLER S., *The History of Statistics. The Measurement of Uncertainty Before 1900*, Cambridge (Mass), Harvard University Press, 1986.

compte et de rendre compte de ces éléments – incertitude et hasard –, sans jamais les éradiquer.

Bien prédire, bien estimer, c'est réduire l'incertitude – réduire la variance qui en est sa mesure. Le hasard de la statistique a donc le sens épistémologiquement pertinent d'aléatoire. Cette notion du hasard requiert de la théorie en ce sens qu'il faut qu'une hypothèse soit faite sur ce qui est aléatoire, justement. C'est ici qu'intervient la Théorie des probabilités⁵³ (ou Calcul des Probabilités) qui suppose que les événements se produisent dans certaines conditions, avec une certaine fréquence. Il s'applique à des événements dont on ignore absolument les conditions déterminantes ; un événement aléatoire est un événement qui suit une « loi de probabilité », liant ainsi inexorablement l'aléatoire à une théorie formelle qui lui donne son sens. Ce hasard-là peut faire l'objet de prédiction.

Le sujet doit aussi faire face au hasard, à l'incertitude. Le contingent, c'est ce qui échappe à toute prédiction : c'est l'imprévisible. Ce qui nous éloigne d'emblée de l'aléatoire du statisticien-probabiliste. La modélisation statistique est ce qui ne laisse aucune place à la contingence puisqu'elle tente de sceller par la formalisation la plus grande part possible du hasard. La contingence est par contre ce qui est au cœur du discours analytique.

Dans les premiers temps de son premier enseignement, s'interrogeant « sur la causalité psychique, sur le déterminisme freudien, ou encore sur les mécanismes symboliques en jeu dans la répétition⁵⁴ », Lacan s'intéresse au lien entre la *tukè* et *automaton*⁵⁵, contingence et répétition chez Aristote.

Dès son séminaire XI, Lacan considère, plutôt que la *tukè* – la bonne rencontre d'Aristote – la mauvaise rencontre ; celle avec le réel, avec le sexuel⁵⁶ car le sujet ne sait rien en dire. Cette rencontre vraiment unique est un hommage à la réalité manquée, tenant lieu seulement de ce qui ne peut se représenter : « au-delà de ce que le sujet répète, le réel qui est le sien se signale de ne pas être rencontré, d'être manqué par la saisie de la pensée⁵⁷ ». Sa première forme est donc le traumatisme, effraction du système symbolique par une jouissance trop violente, trouant ainsi la fantasme. La cure analytique mène le sujet à un savoir y faire avec ces contingences passées : les « réordonner [...] en leur donnant le sens des nécessités à venir telles que les constituent le peu de liberté où le sujet les fait présentes⁵⁸ », d'une nécessité nouvelle qui vient faire pièce à l'impossible et le défait. Ce que P. Malengreau commente comme s'agissant, « dans une psychanalyse, d'exploiter le peu de liberté dont dispose le sujet, pour faire

⁵³ La *Théorie des probabilités* (ou *Calcul des Probabilités*) a pris aujourd'hui son indépendance complète et peut être enseignée comme une branche des mathématiques sans référence au concret ; elle reste une formalisation du réel, avec comme toute formalisation, l'inconvénient de la simplification et de la distorsion mais aussi l'avantage de permettre à l'esprit humain d'appréhender et d'agir sur le réel, en fonction du domaine d'application.

⁵⁴ MALENGREAU P., *L'association libre, une pratique de la contingence*, Cause Freudienne, n°56, 2004, pp. 91 à 100.

⁵⁵ *To automaton*, c'est le choix forcé, l'automatisme qui se produit comme par hasard, la cause qui se produit d'elle-même, creusant une ornière, un « chemin de halage » dont le sujet ne peut sortir ; la psychanalyse dans son souci d'inviter au nouveau, à l'invention, tente de déloger le sujet de son ornière, de ce qui, chez lui, se répète encore et encore, dans une absolue nécessité.

⁵⁶ Plus précisément, le réel est fondamentalement désexualisé, certes, mais il achoppe sur le sexuel.

⁵⁷ CHEMAMA R. et B. VANDERMERSH, *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Larousse, 2003 pp. 361.

⁵⁸ LACAN J., *Fonction et champ de la parole et du langage*, *Écrits*, pp. 256.

entrer dans le sens ce qui s'est imposé à lui de manière contingente.⁵⁹ » Cette contingence est celle que recèlent les signifiants dont se trame l'histoire de chacun : « La contingence, c'est ce qui du hasard se laisse interroger par le symbolique.⁶⁰ »

Le discours analytique est contingent puisque « il introduit un signifiant nouveau aux effets incalculables. Quelque chose, à un moment donné de l'histoire, cesse de ne pas s'écrire et laisse des traces qui changent l'univers du discours dans lequel elles apparaissent et qui produisent des effets échappant à toute prédiction⁶¹ » A la *contingence* sur son versant de la mauvaise rencontre, Lacan associera donc la *tukè* dans son sens aristotélicien, la recherche de la bonne chance par laquelle il définira la psychanalyse.

Loin de vouloir domestiquer et maîtriser le hasard en le mesurant, la psychanalyse invite le sujet à se réconcilier avec la part de hasard de son existence dans ce sens qu'elle tend à promouvoir les rencontres, traumatiques⁶² toujours certes, mais qui « ouvrent à l'invention⁶³ » d'une réponse à ce trou de savoir : là où le dispositif statistique invite à ne considérer que ce qui est le plus probable, le plus vraisemblable – ce qui fera dire à R. Musil⁶⁴ que le vrai est supplanté par le probable – la psychanalyse enjoint de ne pas renoncer à croire qu'on peut aller vers l'« improbable », l'« impossible » même, « vers ce dont l'existence, dont la possibilité même, n'a pas de place dans « L'ordre naturel des choses », pour reprendre le titre grinçant d'un beau roman d'Antonio Lobo Antunes⁶⁵ » Le dire vrai de l'association libre de la cure analytique, « c'est la rainure, dira Lacan⁶⁶, [dans laquelle] on arrive à frayer la voie [...] [où] quelque fois et par erreur, ça cesse de ne pas s'écrire, comme je définis la contingence [...] »⁶⁷ E. Laurent dira qu'« Il faut dans la cure que quelque chose soit rendu à la contingence⁶⁸ », là où la statistique s'y oppose dans sa démarche même.

Si ces critiques de l'outil statistique sont fondées sur son application à la sphère de l'humain pour lequel l'adéquation de la méthode à l'objet est réellement préoccupante, force est de constater que ce même outil trouve ses lettres de noblesses, par son utilité et son adéquation, dans de nombreux domaines : la statistique et le calcul des probabilités sont tantôt à l'origine des plus grandes découvertes des instruments médicaux contemporains (par exemple, le scanner), tantôt un outil d'analyse linguistique puissant, tantôt une aide à la restauration de tableaux, monuments et sites anciens, tantôt un moyen scientifique de pointe au service de la chimie moléculaire ou de la physique quantique, tantôt un outil puissant pour la modélisation météorologique etc.

⁵⁹ MALENGREAU P., *Op. Cit.*, pp. 91 à 100.

⁶⁰ ATTIE J., Le Hasard et la contingence, *La Lettre Mensuelle* 161, pp. 18.

⁶¹ MALENGREAU P., *Op. Cit.*, pp. 91 à 100.

⁶² L'idée qu'une rencontre est toujours traumatique, mais qu'elle puisse ouvrir à l'invention d'une réponse à ce trou de savoir, déloge d'une idéologie de la rencontre et de la reconnaissance.

⁶³ MILLER J-A., Les signatures du symptôme, 6/6/98, inédit, cité par M. Amirault, pp.62.

⁶⁴ MUSIL R. *L'homme sans qualités*, Paris, Seuil, Points Poche, 1956, Cf. Bouveresse J., *La voix de l'âme et les chemins de l'esprit, Dix études sur Robert Musil*, Paris, Seuil, 2001.

⁶⁵ PROKORIS S., *Le sexe prescrit : la différence sexuelle en question*, Alto - Aubier, Paris, 2000, pp. 16.

⁶⁶ LACAN, J., Les non-dupent errent, *Séminaire XXI*, séance du 12/2/1974, inédit.

⁶⁷ Cette suppléance à ce qui ne s'écrit pas, c'est le « Un incarné » de la singularité de la fin de l'enseignement de Lacan.

⁶⁸ LAURENT E., *Nomination et ségrégation du symptôme*, Conférence à Bruxelles, 8/5/1999.